



NPSS

Nouvelles perspectives en sciences sociales

Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales

Appel à contributions, numéro thématique (Vol. 14 n°1, parution novembre 2018)

Sensibilités, émotions et relations

Nos relations sont pleines d'émotions. Lorsqu'elles n'en sont pas le motif même, elles nous en révèlent le sens et la valeur. À l'évidence, émotions et relations sont étroitement liées. D'ailleurs, l'affectivité – entendue comme modalité englobant et conditionnant les différentes formes de la sensibilité – comporte la relation elle-même, celle d'un sujet à lui-même, à d'autres sujets, à une société, au monde. L'émotion n'existe que dans la relation et ses manifestations ne cessent de questionner cette relation. Dès lors, que nous apprend l'étude des différentes modalités de l'affectivité sur cette relation qui est le fondement du social et, réciproquement, que nous apprend l'étude des relations sociales sur la mise en forme et l'expression de ces manières d'être sensible ? Bref, que peut-on dire de l'affectivité envisagée comme processus relationnel ?

Au-delà des effets d'annonce, des « révolutions » et des « tournants » émotionnels ou sensibles invoqués depuis plusieurs décennies, il demeure une réalité, celle de l'expansion de la question affective à l'ensemble des sphères de la société. D'un côté, l'essor des neurosciences notamment a entraîné un intérêt grandissant pour l'émotionnel, lequel s'est largement diffusé dans tous les pans de la société. La tendance naturaliste que reflètent ces approches, réduisant les affects aux indices de leur manifestation¹, au risque d'oublier ce qu'il y a de proprement social dans cette modalité particulière de l'affectivité, doit nous interroger sur la construction de nos connaissances sur ces phénomènes et ses effets. D'un autre côté, le constat d'une émotionnalisation² des sociétés nous indique que la relation aux autres et au monde est de plus en plus évaluée à l'aune de l'expérience affective. Dans ce nouveau régime relationnel,

¹ Axel Honneth, *La réification. Petit traité de Théorie critique*, Paris, Gallimard, 2007.

² Eva Illouz, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Editions du Seuil, 2006 ; Marie Holmes, « The emotionalization of reflexivity », *Sociology*, Vol. 44, n°1, 2010, p. 139-154

travaillé entre autres dans les domaines de la philosophie et des arts, l'émotion est devenue un véritable ressort de l'évaluation de nos manières d'être et d'agir. Pouvant être perçue comme une ressource permettant la mobilisation et l'action, elle interroge néanmoins sur l'inégale répartition des capacités à être sensible et les difficultés qui en résultent d'accès à un espace politique commun. On doit donc également questionner cette modalité affective et la façon dont elle est susceptible de guider les rapports, les organisations et les choix relatifs à l'avenir des sociétés. De quels outils conceptuels et de quelles méthodes dispose-t-on pour appréhender ces ouvertures politiques sur le monde sensible ?

À contre-courant des différentes « voies d'approche³ » qui se sont développées autour de ces questions, la « perspective relationnelle⁴ » esquissée par certains auteurs, par l'attention privilégiée qu'elle porte à ce qui se déroule entre le sujet et l'objet, et moins à l'expérience subjective des phénomènes, nous semble particulièrement prometteuse. C'est précisément cette voie que souhaite explorer ce numéro thématique de la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*. Tandis que les différentes disciplines des sciences humaines et sociales ont longtemps opposé des perspectives épistémologiques souvent considérées comme irréconciliables, elles n'ont fait – à force d'approfondissement et d'hyper-spécialisation – qu'accroître l'aporie de l'irréductibilité de ces différentes conceptions, et ont participé, ce faisant, à éloigner l'horizon d'une possible compréhension de ces processus complexes. Dans ce contexte, la perspective relationnelle apparaît comme une opportunité, un prétexte au rapprochement et au dialogue de ces travaux, à travers une démarche qui favorisera, au sein de ce numéro, l'interdisciplinarité et l'analyse des types de relations affectives construites par les sociétés, saisies notamment dans leurs dynamiques et leurs évolutions à travers le temps. Seront convoqués des textes s'intéressant aux différentes formes de la sensibilité avant tout comme composantes de la relation et, plus généralement, au processus affectif comme mode relationnel des sujets en société.

Il s'agira, à travers les contributions à ce numéro thématique, d'envisager le procès affectif dans toute sa « complexité », pour comprendre certes ce qu'il fait au sujet, mais surtout ce qu'il fabrique de social, comment il est à la base des dynamiques relationnelles qui fondent la société. En plaçant de la sorte l'affectivité sur un même plan que la rationalité, on reconnaîtra que toute action n'est pas purement intentionnelle, que l'acteur social n'est pas réductible au mode de l'intérêt et on tâchera ainsi de mesurer les conséquences au plan social et politique de la prise au sérieux du fait que les comportements des acteurs sont à la fois rationnels et émotionnels⁵.

³ Julien Bernard, « Les voies d'approche des émotions », *Terrains/Théories*, 2, 2015, <http://teth.revues.org/196>

⁴ Simon Laflamme, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, 1995 ; Anna Tcherkassof et Nico H. Fridja, « Les émotions : une conception relationnelle », *L'Année psychologique*, Vol. 114, n°3, 2014, p. 501-535

⁵ Simon Laflamme, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, 1995.

À travers cet appel à contributions, nous invitons les chercheurs à penser les affects, non plus simplement comme un type de relation parmi d'autres, ou seulement comme un « supplément d'âme » à la relation, mais en considérant qu'ils sont la qualité de la relation⁶, qu'ils en sont indissociables, et qu'à ce titre ils constituent à la fois un matériau et un outil permettant de comprendre et d'analyser les dynamiques qui fondent le social.

L'analyse du procès émotionnel reviendra dès lors à intégrer les émotions et les relations dans l'effort de modélisation du social, en tant que celles-ci fabriquent l'action. D'un point de vue méthodologique, on pourra s'interroger sur les démarches et les dispositifs qui visent à appréhender les différentes facettes de l'affectivité ; comment celles-ci participent à délimiter les acceptions du phénomène, et comment on peut les appréhender en contexte relationnel ? Dans quelle mesure l'approche relationnelle de l'affectivité implique-t-elle un renversement des méthodes d'enquête classiques, principalement centrées sur l'expérience individuelle des vécus émotionnels ?

Consignes aux auteurs

Cet appel à contributions s'adresse aux chercheurs de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales, sans exclusive quant aux approches, aux méthodes, ou aux périodes historiques.

Les auteurs intéressés par la thématique annonceront leur projet au coordinateur du numéro, Benoît Feildel (benoit.feildel@univ-rennes2.fr), ainsi qu'au rédacteur en chef de la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, Claude Vautier (claud.vautier@ut-capitole.fr).

Les articles proposés devront respecter les normes éditoriales de la revue disponibles à l'adresse <http://npsrevue.ca/guide/>, dans la rubrique « Guide des auteurs » aux onglets « Consignes générales » et « Bibliographie et notes ».

Les auteurs feront parvenir aux mêmes adresses leur texte **au plus tard le 30 avril 2018**.

Les textes qui traverseront avec succès le processus d'évaluation seront publiés dans le numéro thématique « Sensibilités, émotions et relations » de la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales* (Volume 14, numéro 1 à paraître en novembre 2018).

Calendrier

Publication de l'appel : **septembre 2017**

Déclaration d'intention : **jusqu'au 15 décembre 2017**

Date limite d'envoi des articles : **30 avril 2018**

Parution du numéro : **novembre 2018**

⁶ Benoît Feildel, « L'émotion est ce qui nous relie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, Vol. 11, n° 2, 2016, p. 233-259.

Références

- Feildel Benoît, « L'émotion est ce qui nous relie », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, Vol. 11, n° 2, 2016, p. 233-259.
- Honneth Axel, *La réification. Petit traité de Théorie critique*, Paris, Gallimard, 2007.
- Holmes Marie, « The emotionalization of reflexivity », *Sociology*, Vol. 44, n°1, 2010, p. 139-154.
- Illouz Eva, *Les sentiments du capitalisme*, Paris, Editions du Seuil, 2006.
- Laflamme Simon, *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Tcherkassof Anna, Fridja Nico H., « Les émotions : une conception relationnelle », *L'Année psychologique*, Vol. 114, n°3, 2014, p. 501-535.